

Zeitschrift: Protar
Herausgeber: Schweizerische Luftschutz-Offiziersgesellschaft; Schweizerische Gesellschaft der Offiziere des Territorialdienstes
Band: 8 (1941-1942)
Heft: 1

Artikel: Un esprit de corps pour les troupes de Défense aérienne
Autor: Faessler
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-362826>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 15.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

le temps perdu ne peut pas se rattraper au moment où les hostilités commencent, mais au contraire, des pertes considérables de vies et de biens sont alors inévitables.

Ce dont la nécessité se fait toujours sentir, c'est l'orientation convainquant les autorités et la population. Des faits, même évidents et brulants, ne sont pas encore réalisés et il n'est pas rare que l'on cherche simplement à fermer les yeux sur eux.

Durant l'année écoulée, la «Protar» a de nouveau participé activement à l'orientation et l'enseignement. La rédaction et l'Editeur méritent de ce fait toute notre gratitude.

Le travail continue. Il est consacré surtout à la défense aérienne de notre pays, mais, à part cela, des informations précieuses sur les événements des pays en guerre sont données. La «Protar» rend à tous ceux qui s'occupent de questions de défense aérienne des services fort utiles, voire même indispensables.

v. Waldkirch,

*Chef du Service de la défense aérienne passive du
Département militaire fédéral.*

Anno ottavo

Da un anno le azioni belliche hanno assunto proporzioni gigantesche. La verità che giustifica la protezione antiaerea, vale a dire che la popolazione soffre immensamente degli effetti della guerra, è di nuovo confermata. Le discussioni sulla necessità della protezione antiaerea, sono ormai superflue. Dalle numerose esperienze fatte vogliamo tuttavia fissare quanto segue:

la popolazione abbandonata a sé stessa, non sarebbe in grado di far fronte ai danni causati; l'aiuto di una truppa di protezione antiaerea ben equipaggiata e ben istruita è indispensabile;

i preparativi in vista della guerra aerea devono essere effettivi, dunque non solo sulla carta; la preparazione deve essere permanente;

il tempo sprecato non si potrà recuperare al momento in cui scoppiano le ostilità, ma allora sono inevitabili delle perdite considerevoli di vite umane e di beni.

Ciò che sempre necessita è una competente orientazione delle autorità e della popolazione. Certi fatti evidenti e tangibili non sono ancora realizzati e non è raro che si cerchi semplicemente di ignorarli.

La «Protar» nello scorso anno ha di nuovo partecipato attivamente all'orientamento ed all'insegnamento. La redazione e la Casa editrice meritano il nostro plauso.

Il lavoro continua. Esso è innanzitutto dedicato alla protezione antiaerea del nostro paese, dà però anche preziose informazioni sugli avvenimenti delle nazioni in guerra. La «Protar» rende a tutti quelli che si occupano delle questioni di protezione antiaerea dei servizi utili, anzi in molti casi indispensabili.

v. Waldkirch,

*Capo del servizio della protezione antiaerea del
Dipartimento militare federale.*

Un esprit de corps pour les troupes de Défense aérienne

Par le cap. Faessler

L'importance de la préparation technique de la troupe comme de l'officier a déjà fait l'objet de plusieurs articles de ce journal. Des plumes autorisées ont montré, entre autres, quelle importance avait la préparation minutieuse et l'instruction des cadres de nos compagnies et de nos bataillons de défense aérienne.

Qu'il me soit permis d'aborder aujourd'hui le problème sous un autre angle et de signaler ce qui peut encore être fait pour atteindre plus sûrement le but que nous nous proposons tous: la préparation au cas de guerre, la sauvegarde du pays.

Tout officier qui veut être à la hauteur de sa tâche doit souvent faire l'effort d'imagination qui le place dans la réalité de l'action. Les occasions

ne manquent pas autour de nous: journaux illustrés, récits de combattants, communiqués des états-majors. Il n'est pas de jour qu'on n'ait sous les yeux un des spectacles au milieu desquels la troupe de défense aérienne serait appelée à travailler. Chacun se rend compte qu'à ce moment-là les connaissances techniques, l'habileté de manœuvre d'une troupe seront d'un précieux secours pour les chefs et pour la population tout entière.

Mais, si l'on veut bien serrer le problème de plus près, devant la tâche énorme qui incombera souvent à la DA pendant les bombardements massifs, on ressentira bien vite que cela encore ne suffit pas. La troupe la mieux stylée, la plus

nombreuse ne *tiendra* pas si elle n'est pas animée d'un souffle spécial, d'un sentiment de responsabilité et de cohésion, d'un véritable esprit de corps. Or, ce moral si nécessaire, si indispensable ne se crée pas de lui-même. S'il est, heureusement, assez facile à susciter chez nous, encore faut-il y penser et saisir toutes les occasions pour le développer et l'affermir.

Il est évident qu'on ne pourra pas introduire cet enseignement dans un programme de travail comme une autre branche d'instruction. Il s'agit d'un esprit à créer dans une compagnie, de notions à inculquer au cours des journées de travail, à propos d'exercices qui fourniront l'ambiance favorable, le stimulant nécessaire. Mais l'officier doit se préparer à cette tâche par la réflexion, la lecture, une documentation personnelle et c'est de ce travail que je voudrais dire deux mots.

J'ai constaté au cours de services antérieurs combien il est avantageux d'intercaler de courtes théories au milieu d'une matinée ou d'une après-midi d'exercice. C'est une excellente occasion pour l'officier, et plus particulièrement pour le chef de compagnie, de reprendre ses hommes en mains d'une nouvelle manière. Il apprendra d'abord à les mieux connaître (donc à les mieux conduire) il suscitera leurs questions, s'efforcera de résoudre leurs embarras et fera naître enfin leur confiance.

Le premier point sur lequel il me semble nécessaire d'insister c'est la caractéristique de nos institutions nationales. En quoi l'organisation de notre état diffère-t-elle de celle des pays voisins; quels sont les principes auxquels nous tenons absolument et sans lesquels nous ne consentirions plus à vivre; comment à travers l'histoire s'est formé notre pays et quels sacrifices ont été consentis dans le passé pour le maintien de notre patrimoine national. Il est évident qu'un citoyen mettra un tout autre esprit à l'accomplissement de son service s'il se rend bien compte du but final important qu'il aide à réaliser. Qu'on ne dise pas que ce sont là de grands principes abstraits difficiles à saisir, au dessus de la portée de nos hommes. J'ai au contraire fait l'expérience personnelle de l'intérêt que chacun porte aujourd'hui à ces questions, pour peu qu'on sache les présenter en les étayant d'exemples pris dans l'histoire locale ou régionale, dans les institutions nationales ou encore en discutant les cas que soulèvent les hommes eux-mêmes au cours des exposés.

Il faut en second lieu développer le sentiment de la responsabilité de la troupe de DA à l'égard du pays, de l'armée, de la population civile. En expliquant le terme de guerre totale qui revient à chaque instant dans nos lectures et nos discussions, il est facile de montrer l'étroite interdépendance de tous les rouages de la défense nationale. La tâche de DA doit être bien définie dans le cadre de celle de l'armée et des autres services auxi-

liaires. Il faudra faire comprendre que le soldat au front se battra d'autant mieux qu'il sentira sa famille, ses biens, mieux protégés à l'arrière. On cherchera à créer la fierté de servir dans la troupe de défense aérienne en montrant ce qui arriverait si au cours d'une attaque elle venait à faillir à sa tâche, en lui faisant comprendre l'importance et la beauté du devoir. En lisant quelques coupures faites dans les journaux il ne sera pas difficile de montrer quel magnifique effort ont fourni, dans certains pays les troupes de défense aérienne. Voudrions-nous faire moins? Ponctualité, discipline, obéissance apparaîtront alors, non plus comme des contraintes insupportables mais comme les conditions nécessaires au succès de notre intervention, comme des vertus dignes de nos efforts.

Enfin, et c'est peut-être ici l'essentiel, il faut qu'au sein d'une troupe règne un esprit de solidarité, de cohésion qui en fasse un tout. Bien que répartis dans des services différents, les agents de la DA doivent se sentir étroitement solidaires les uns des autres. Il est possible de montrer par des exemples concrets empruntés aux chroniques de combat, que le moindre effort n'est pas toujours avantageux, même pour celui qui le pratique. Aider un camarade momentanément embarrassé, suppléer à la défaillance d'un voisin, par-dessus tout savoir qu'un ordre reçu *doit* être exécuté coûte que coûte, voilà les principes qu'il faut rappeler et illustrer souvent. La vie interne d'une compagnie fournit de multiples incidents qu'il faut savoir utiliser pour aborder toutes ces questions. Je ne citerai qu'en passant l'exemple de cette unité où le commandant annonçait un soir à l'appel principal une punition infligée à un homme qui avait trop bu. Un camarade, alors s'annonce et demande à toute la compagnie de ne pas ébruiter le fait pour ne pas nuire à la situation du fautif. Cette manifestation de bonne camaraderie, relevée comme il se devait par le commandant de compagnie, doublait l'efficacité de la punition et contribuait sans doute plus encore que les arrêts à faire réfléchir le coupable.

Avec un peu de doigté et d'à propos il est possible de trouver suffisamment d'occasions semblables pour faire une véritable *éducation* de nos hommes. Quelle différence n'observerons-nous pas dans le travail de la troupe quand nous aurons fait comprendre à chacun que si un seul groupe, si un seul homme dans une unité fait son devoir à contre-cœur, sans conviction, sans fermeté c'est une brèche qu'il crée par où pénétrera le désordre et la déroute. Les chefs, les camarades seront les premières victimes de cette défaillance, ce qui revient à dire que chacun a intérêt à la bonne préparation morale de son voisin.

Que chaque officier, je dirai même chaque sous-officier y pense au moment où il va assumer la responsabilité de la préparation de sa troupe *pour le cas de guerre*.